# 10 Force et honneur

~ LES ENNEMIS ~

« Qui sont nos ennemis fondamentaux ? C’est là un secret qu’ignorent nos ennemis fondamentaux eux-mêmes. »

Extrait du Livre des cycles éternels de Cej Navack (Maamù V.4.66)

Le hameau était envahi de soldats. La plupart étaient calmement posés en petits groupes, discutant, jouant aux dés ou nettoyant leurs armes. Quelques-uns étaient clairement de garde, les sens en alerte. Le cavalier sauta à terre et ne prit pas la peine d’attacher sa monture. Il entra dans une des maisons et salua en restant sur le pas de la porte :

- Force et honneur Légat. La patrouille du lieutenant Oleus Decker est rentrée. Elle s’est heurtée à un groupe de pillards trafiquants d’esclaves.

- Des pertes ?

- De notre côté aucune, des prisonniers et des esclaves libérés.

- Dites à Decker de venir me faire directement son rapport dans la matinée. Disposez.

- À vos ordres. L’homme salua son légat et sorti.

Leneckaar prit la parole. Le second était assis à la même table que son légat avec deux autres officiers. Une carte d’état-major était disposée devant eux.

- Des trafiquants d’esclave à cette latitude ? Nous sommes encore loin de la frontière Kotienne. Narlon était pensif, il acquiesça distraitement puis se leva, interpella une femme qui passait le balai un peu plus loin.

- Madame, pourrions-nous avoir du bakswé si vous en avez de chaud s’il vous plaît.

- Bien sûr Monsieur. Combien de tasses ? La femme avait un ton faussement décontracté, mais on sentait chez elle un certain malaise.

- Quatre s’il vous plaît. Barens se retourna vers la carte. Nous en avons fini pour ce matin messieurs. Rejoignez vos troupes et veillez à ce que la légion respecte les délais que nous nous sommes fixés. Les rapports venant du sud sont assez inquiétants. Commandant Gerht faites rentrer dans le rang vos cavaliers et faites-leur comprendre qu’il n’y aura pas de prochaine fois. Ah, oui, prenez votre bakswé avant de partir. Que cette pauvre femme n’ait pas travaillé pour rien. Les officiers sourirent. Leneckaar se leva aussi.

- Leneckaar, j’aimerais que vous alliez voir le lieutenant Decker. Qu’il vous fasse son rapport et tenez-moi informé, si nécessaire.

L’officier en second de la légion acquiesça pendant que l’hôtesse apportait quatre tasses de boisson chaude et amère importée il y a plus de mille ans par les colons. Les trois officiers burent rapidement leur bakswé et sortirent de la maison, laissant seul le légat avec ses pensées. Narlon Barens soupira longuement et retourna s’asseoir. La femme s’approcha doucement et hésita, avant que Barens ne lève les yeux sur elle. L’homme était relativement petit, mais son regard acéré d’un brun sombre, son nez aquilin et son visage taillé à la serpe encadré par des cheveux noirs presque ras le rendaient impressionnant, bien que le mot qui venait à la femme en ce moment soit plutôt : inquiétant. Il lui sourit et l’invita à s’asseoir.

- Pardonnez-moi madame. Nous n’allons pas rester longtemps. Nous avons déjà largement abusé de votre hospitalité et celle de vos voisins. Je prends encore quelques instants si vous le permettez pour apprécier votre bakswé. Le ton calme et affable autant que le sourire réussirent à détendre un peu la Panshienne, qui s’assit face au légat.

- C’est moi qui vous demande pardon… Commandant ? C’est ainsi qu’il faut vous appeler ?

- Pour vous, simplement Monsieur.

- Oui, Monsieur, très bien je, euh… C’est que c’est la première fois qu’une légion s’installe chez nous. Alors, je ne sais pas trop…

- La légion ne s’est pas installée chez vous Madame. Tant s’en faut. Elle est actuellement en déplacement, en campagne et nous nous dirigeons vers le sud. J’ai eu besoin, disons, de faire un point avec mes officiers principaux. Quand la légion campe, j’ai ma propre tente, mais là, comme je vous le disais, nous sommes en déplacement. Mais vous avez raison, la légion ne passe pas par ici d’habitude. Mon affectation habituelle est un peu plus au nord.

- Ah, très bien. Mais pourquoi… Barens la coupa gentiment.

- Vous n’avez pas à savoir cela, pour votre propre sécurité. Ce sont des affaires militaires, mais je dois aller plus au sud pour le moment et ma route passait près de chez vous.

- Oui, bien sûr. Excusez-moi.

Narlon posa sa tasse lentement sur la table et se leva en ajustant son gilet. Tout en récupérant son manteau pendu à l’entrée il remercia son hôtesse et sorti. Un jeune soldat, s’approcha rapidement tenant à la bride un faucheur d’un beige crème qui renâcla en s’avançant. La femme sortie à son tour et resta sur son palier. Dehors il n’y avait presque plus personne. Là où dix minutes auparavant, se tenait une cinquantaine de soldats, il ne restait plus qu’une petite dizaine de cavaliers en rang qui attendaient le signal de leur chef. L’aspirant, tint les rênes de son légat pendant que celui-ci montait en selle. Puis il s’approcha de la femme et lui tendit une petite bourse remplit de doublons d’argent.

- Pour le dérangement madame. La vingtième vous remercie de votre hospitalité.

La fermière n’eut pas le temps de répliquer, interloquée elle regarda la troupe s’ébranler et quitter le hameau. Deux minutes plus tard il n’y avait plus la moindre trace de leur passage.

…

Leneckaar avait rejoint le corps des éclaireurs vingt minutes après son départ du hameau de Fer-tremel. Après avoir demandé où trouver le lieutenant Decker, il partit un peu plus avant dans le cortège pour rejoindre le jeune officier. Le corps était sur le départ, et une partie de ses cohortes étaient déjà engagées sur la route. À différents endroits, bordant la route, de petites escouades d’éclaireurs se préparaient à partir en patrouille. La mission des éclaireurs était importante. Ils devaient assurer la sécurité de la légion durant ses déplacements en patrouillant tout autour des routes et hors des sentiers sur des kilomètres. Parallèlement à ça, ils sécurisaient les campagnes en chassant les bandits et parfois en réglant des disputes de voisinage. Toutes les campagnes dans un rayon de trente kilomètres autour de la légion dépendaient de la loi martiale. En temps ordinaire, pourtant, ce sont les hommes du guet qui garantissaient la sécurité et l’ordre.

Leneckaar aperçut le petit groupe de cavaliers en train de panser leurs bêtes et surtout il vit le chariot à cages avec les prisonniers. *Des prisonniers, déjà. Comme si on avait le loisir de se traîner avec des prisonniers*. Quand il vit son officier, Decker renvoya ses hommes et s’avança à la rencontre de Leneckaar.

- Second, force et honneur.

- Force et honneur lieutenant. Je viens pour entendre votre rapport. Le lieutenant ne parut pas surpris outre mesure. Il jeta un œil vers le chariot et relata les faits.

-… Quand nous sommes arrivés sur les lieux, il a été très clair qu’un petit groupe d’esclavagistes belikéens s’en était pris à des citoyens. Ceux-ci, tentaient une résistance vouée à l’échec si nous n’étions pas intervenus.

- Des belikéens, vous êtes sûr ?

- Absolument second. Ils n’avaient même pas pris la peine de dissimuler leur appartenance. C’étaient tous de soldats entraînés et leur chef était un Jidaï-atah, un initié du culte pourpre.

Leneckaar ne dissimulait plus sa surprise. *Des soldats menés par un initié que venaient-ils faire si loin de chez eux ? Pourquoi s’en prendre à des citoyens ?*

- Combien de prisonniers ?

- Deux seulement. Je dois vous dire que les citoyens sont en fait des sethiens d’adoption. Ils étaient trois en réalité, deux panshiens et un nihelien. Si l’on en croit leur version, ils venaient de Chanseth avec une caravane en route pour Mios quand l’un d’eux a été capturé par les belikéens. Les deux autres étaient à sa recherche quand ils sont tombés sur le campement à la tombée de la nuit. Heureusement pour eux que les lueurs du camp nous ont interpellées, sinon ils auraient été décimés.

- Les pertes ?

- Dix, côté belikéen. L’un des jeunes était leur prisonnier et est mal en point, la jeune guerrière est salement blessée. Les soigneurs les ont pris en charge.

- Une jeune guerrière… Vous croyez en leur histoire ?

- Oui second. C’est crédible, et ils avaient des papiers en règle, nous avons également retrouvé ceux du jeune prisonnier dans la tente principale. Il s’agirait d’un Jidaï-atah mais nous n’avons pas pu l’interroger encore. De toute évidence, il a été drogué et sans doute torturé.

- C’est une histoire pour le moins étrange lieutenant. Je dois les voir et je pense que le légat voudra leur parler aussi.

- Bien sûr second. Le dénommé Leysseen est encore avec nous. Je me doutais que vous voudriez lui parler. Je vous y conduis ?

- Allons-y.

Leneckaar aperçu le jeune homme assit à l’écart, sa chevelure longue retenue en catogan encadrait un visage au teint bruni par le soleil sethien. Les yeux étaient intensément verts et s’étaient posés sur le second. *Par Eù, il a l’air bien jeune et pourtant…* Leneckaar s’avança pendant que Leysseen se redressait. *Grand et athlétique.*

- Il sait se battre ou je me trompe ? Glissa-t-il à Decker.

- Lui et la jeune femme sont de bons guerriers, vu à qui ils tenaient tête, au nombre et de quelle manière…

- Bonjour, jeune homme. Je suis venue entendre votre histoire. Leysseen baissa les yeux et soupira. Il avait une sale mine et semblait épuisé.

- J’ai déjà tout raconté à cet homme. Dit-il en désignant Decker.

- Le lieutenant Decker m’a fait part de votre mésaventure. Mais je souhaiterais avoir votre version et voir avec vous quelques détails. Vous êtes déjà venu à Panshaw ou c’est votre premier voyage en caravane ?

- C’est la première fois. Nous arrivons de Chanseth. Mais…

- Vous devez savoir que la légion, les armées Panshiennes, est garante de la sécurité du royaume et du respect de l’ordre et de la loi dans leur zone d’influence. Leneckaar parlait d’un ton calme et froid qui n’offrait aucun doute sur l’ascendant qu’il comptait prendre sur le jeune homme.

- Oui Monsieur.

- Très bien. Pourquoi vous battiez-vous contre ce groupe de belikéens ?

- Ils avaient enlevé notre ami.

- Pourquoi l’avaient-ils enlevé ?

- Je n’en sais rien. Mais ils le voulaient.

- Qu’est-ce qui vous fait dire ça ?

- Ces belikéens ont attaqué notre caravane quelques jours après notre départ de T’An-T’Aï. Nous les avons chassés. Mais, nous sommes certains qu’ils nous ont suivis discrètement jusqu’à Panshaw. Elvan et un des éclaireurs de la caravane ont dû les débusquer mais ils se sont fait capturer…

- On ne m’a pas parlé de cet éclaireur. Qui est-il ?

- Il s’appelait Esser et c’était un krillien membre du Thégérit. Ils l’ont torturé et ont abandonné son corps aux crochus. Le fait est, qu’une fois Elvan capturé, ils ont arrêté de suivre la caravane pour fuir vers le sud.

- Vous les avez pistés donc. Pourquoi seulement vous ?

- T’An Matteï n’a pas voulu mettre en péril la caravane pour deux personnes, peut-être mortes. En vérité, il n’était pas convaincu que Esser et Elvan aient eu des ennuis. Mais, comme Ysaël est sa sœur il a consenti à nous laisser partir. Leneckaar savait à quel point les sethiens étaient pragmatiques et il n’ignorait pas non plus qu’ils plaçaient la sécurité de la caravane et du plus grand nombre bien au-dessus de celle de l’individu. L’affaire semblait plausible.

- Vous savez vous battre, d’où venez-vous ? Leneckaar avait le regard rivé sur Leysseen qui hésita un bref instant en se rappelant le credo sur lequel ils avaient bâti leurs relations jusqu’à présent : la vérité.

- Nous sommes orphelins et avons été élevés, entraîné par les frères-parents de la Tour au cœur de Chanseth. Nous avons quitté le complexe il y a un peu plus de deux mois et depuis voyageons avec les sethiens pour nous rendre ici à Panshaw.

Decker avait peu à peu écarquillé les yeux et prit un air étonné que Leneckaar avait du mal à dissimuler aussi. Le second se reprit rapidement.

- Que comptiez-vous faire à Panshaw ?

- Je ne peux parler au nom de mes amis. Mais, en ce qui me concerne j’espérais entrer au service du royaume.

Les deux soldats se regardèrent et le second se racla la gorge avant de continuer :

- Je vois. Je dois d’abord voir vos amis et nous verrons ce qu’il convient de faire… Ou de vous proposer. Il se tourna vers son subalterne. Lieutenant Decker, préparez vos hommes à partir, le citoyen Leysseen est sous votre responsabilité jusqu’à nouvel ordre. Donnez-lui une monture et expliquez-lui ce qu’il peut et ne doit pas faire. J’irai moi-même faire votre rapport au légat. Allez !

- Force et Honneur ! Répondit Decker pendant que le second repartait en direction de son faucheur. Il se tourna vers Leysseen un large sourire dévoilait des dents jaunies par le tabac et une hygiène sans doute aléatoire.

- Jeune homme, on peut dire que vous avez fait une sacrée impression ! Suivez-moi. Je vais vous présenter au reste de mon escouade et nous nous mettrons rapidement en selle. Je vous expliquerai tout en route.

Leysseen acquiesça et suivit Decker à travers ce qui restait du bivouac que l’escouade avait commencé à plier. Sa tête bourdonnait et pour la première fois depuis sept jours il était prêt à reconnaître son épuisement. Il regarda autour de lui, alors que le lieutenant Decker lui montrait sa monture, et ce qu’il vit le fit sourire. Une petite voix en lui s’était réveillée et confirmait qu’il avait fait le bon choix. *La légion*. Leysseen ne s’était jamais posé la question, du moins pas en ces termes. Il n’était pas du genre à se poser des questions quand il ne pouvait pas avoir de réponse ou que celle-ci dépendait d’autres que lui. Là, devant ces hommes et ces krilliens unis dans un seul but, faire marcher ensemble la formidable machine de guerre panshienne, il sentait que c’était pour ça qu’il s’était entraîné durant toutes ces années. *Elvan, j’espère que tu me pardonneras…* Ses pensées dérivèrent vers son ami et étrangement il ne lui vint pas une fois à l’esprit que sa décision pouvait déplaire à Ysaël. Il savait sans le formuler qu’elle ferait le même choix. Peut-être plus que lui encore elle aimait se battre, ferrailler, chercher et trouver la faille chez son adversaire. *Mais, ce n’est plus pour jouer maintenant*. Et cette dernière pensée le ramena à la réalité. Decker était en train de terminer ses consignes pour la marche à suivre. Leysseen monta sur le San-d’Rej nerveux. Une nouvelle vie commençait, il le sentait et cette sensation fit vibrer son corps et son âme. Un picotement familier derrière son épaule lui indiqua que le tatouage avançait au diapason de son plaisir.

…

Ysaël était agacée par la prévenance du soigneur. Cela faisait maintenant dix minutes qu’il lui massait doucement l’omoplate avec un onguent gras et épais. *Ça te plaît ? Tu ne veux pas passer devant ?* La jeune femme fit un mouvement involontaire alors que la brûlure cuisante ressurgit dans son dos.

- Ne bougez pas ! J’ai presque fini. Il faudra que vous remettiez cette crème tous les soirs pendant cinq jours. Appliquez sans faire pénétrer. Vos amis pourront vous aider ? La question était purement rhétorique, ce qui eut pour effet immédiat d’accentuer l’énervement d’Ysaël.

- Oui, mon frère et mon amant ! La main du soigneur marqua une légère pause puis reprit son mouvement.

- Très bien. Lequel dort à côté ?

- Mon frère. Comment va-t-il ?

- Il est très faible, mais il va se remettre. Il a été drogué pendant des jours et il en faudra deux ou trois pour que son organisme se purifie complètement. Ses yeux, en revanche sont gravement brûlés. Je ne pense qu’il reverra un jour. La voix du soigneur s’était faite plus grave au fur et à mesure de ses explications. Sa main quitta enfin le dos d’Ysaël. Elle frissonna et baissa la tête pour qu’il ne voie pas ses yeux humides.

- Ça ira ? Est-ce que vous pouvez me raconter ce qui vous est arrivé, à vous et votre frère ?

Lentement, la jeune femme raconta comment les belikéens avaient enlevé Elvan, la traque, la rage et la bêtise dont elle avait fait preuve en attaquant le camp sans préparation. Le soigneur s’était assis face à elle et écoutait. Ce qu’il prit pour de la tristesse était en fait de la culpabilité. Elle s’en voulait d’avoir manqué de sang-froid. C’était la deuxième fois qu’elle laissait ses émotions diriger ses actes. La première fois, avec le ver, avait failli coûter la vie à son frère. La seconde aurait pu leur être fatal à tous les trois. Il était loin le temps de l’insouciance, des jeux dans les tunnels qui courraient sous le désert. À l’époque sa colère était tournée vers les frères-parents pour leur stricte éducation. Elle réalisait aujourd’hui à quel point ils avaient essayé de les préparer à vivre à la surface. Un bref instant, elle regretta d’avoir dû partir, d’avoir dû grandir.

- Reposez-vous. Je dois m’occuper d’autres personnes, mais je reviendrai vous voir dans la matinée. Un soubresaut du chariot lui rappela où elle était et la ramena au présent. Le soigneur s’éloigna et descendit en marche. Ysaël s’étendit sur sa couchette et sombra rapidement dans un sommeil tourmenté.

…

Lorsqu’Elvan se réveilla il était incapable de dire l’heure qu’il était. Il sentait son corps fatigué et cette sensation le rassura. Tout lui revint et il vit les fils d’or dessiner les contours du chariot, le vent épousait la toile et faisait apparaître les petites déchirures par lesquelles il pénétrait dans le chariot. Sa sœur dormait à côté de lui, sur une autre banquette. *Tu m’as retrouvé*. Elle avait l’air agité. Il approcha sa main de son front et sentit sa fièvre. *Bats-toi petite sœur, ce n’est pas cette mesquine petite brûlure qui va t’arrêter…* Dans son sommeil, Ysaël marmonna et son corps sembla se calmer. L’air était un peu étouffant et chargé en humidité. Elvan décida de rejoindre le conducteur qu’il apercevait à l’avant du chariot.

- Je peux m’asseoir ? Le soldat sursauta avant de balbutier sa réponse.

- Vous, vous ne devriez pas vous lever. Le soigneur a dit que vous deviez vous reposer. Il a dit que… Faites attention, je vais vous aider. Le krillien tendit sa main rapidement pour aider Elvan à enjamber le siège.

- Merci, mais ça ira. Je suis un peu fatigué mais j’ai besoin de sentir l’air sur mon visage. Je suis resté un peu trop longtemps dans les vaps. Le sourire d’Elvan désarma complètement le conducteur qui le regarda s’asseoir à côté de lui médusé. Elvan n’y prêta pas attention.

- Où sommes-nous ?

- Quelque part au sud du plateau de Duh-Bek. En fait nous descendons des hauts plateaux.

- Je suis désolé, je ne me suis même pas présenté. Je m’appelle Elvan et vous ?

- Yrun-M’Saal hoplite hospitalier.

- Une légion ! C’est ça ? La surprise d’Elvan n’était pas feinte. Une légère pluie fine commençait à tomber mais aucune fraîcheur ne l’accompagnait.

- La 20ème…

Elvan regardait autour de lui et aperçut alors les autres soldats qui marchaient en colonne à côté, derrière et devant. Les files de cavaliers et les chariots qui composaient un long et sinueux serpent. *Nous avons quitté une caravane pour une autre finalement*. Les derniers événements ressurgirent brutalement et la joie d’être vivant fut chassée comme on écarte un voile de tromperie. Les belikéens… *Que leur est-il arrivé ? Par Eù, tout est si vague*.

- Ça fait combien de temps que je suis là ?

- Une escouade d’éclaireurs vous a ramenés, vous et vos amis ce matin tôt.

- Mes amis ?….

- Une jeune femme…

- Ma sœur.

- Et un autre jeune humain comme vous.

- Comment était-il ? Est-ce qu’il va bien ? Où est-il ?

- Doucement jeune homme. Du peu que je m’en souvienne, il était un peu plus grand que vous, les cheveux bruns et longs. Ah oui ! Son regard était impressionnant.

- Leysseen. *Il est vivant. Ils sont venus me sauver*. Elvan fut submergé par une vague de gratitude. Il se retourna pour regarder à l’intérieur du chariot. Sur la banquette, Ysaël dormait toujours.

- Il doit être avec les éclaireurs qui vous ont trouvés. Le krillien se mordit les lèvres et hésita. Ils ont ramené deux prisonniers aussi.

- Où sont-ils?

C’était la question de trop. Yrun fronça les sourcils et reporta son attention sur les San-d’Rej qui tiraient son chariot.

- Je ne sais pas. Vous aurez sans doute toutes vos réponses quand le soigneur reviendra. Après un silence embarrassé il ajouta :

- Comment faites-vous ?

- Quoi ?

- Pour vous déplacer aussi facilement, je veux dire avec votre pansement sur les yeux ?

Machinalement Elvan porta sa main vers ses yeux. Il sentit le pansement et le bandeau qui lui enserrait la tête mais il vit sa main, ses doigts. Le choc fut un peu brutal et la surprise due se voir car Yrun intervint.

- Excusez-moi, vous allez bien ? Elvan vit la main du krillien se poser sur son poignet et pourtant il n’aurait pas dû la voir. *Que m’arrive-t-il ? Je croyais que… Que se passe-t-il ?*

- Votre soigneur, quand revient-il ?

- Il ne devrait pas tarder, nous n’avons pas beaucoup de malades, Eù nous protège tous.

L’invraisemblable révélation, sans doute la fatigue aussi le firent vaciller. Sa vue ou ce qui s’y apparentait se brouilla, il sentait l’eau de la pluie s’insinuer sous ses vêtements et imbiber son pansement. Le noir s’installa et Il s’évanouit au moment où le soigneur arrivait, juste à temps pour l’empêcher de tomber du chariot.

…

Il était tard quand Leneckaar pénétra dans la tente de son légat. Mais la légion avait avalé des kilomètres et ils avaient ordonné les bivouacs tard, peu après que la pluie se soit mise à tomber. Elle n’était pas rare en cette saison. En fait, elle allait être leur compagnon de bivouac pendant plusieurs mois. La saison chaude était remplacée par celle des pluies dans cette partie du royaume alors qu’au nord, à près de quatre mille kilomètres de là, l’automne approchait.

- Force et Honneur !

- Force et honneur Leneckaar. Entrez, ne restez pas sous cette satanée pluie.

- Tout est en ordre légat. Les bivouacs sont répartis sur un peu moins de quatre kilomètres et la remise en marche de la légion devrait se faire rapidement. Les pluies sont un peu en avance mais ne devraient pas trop nous gêner. Du moins tant que nous serons à cette latitude.

- Je sais. Il va falloir franchir le Tremlor avant les crues. Nous procéderons comme aujourd’hui pour les quinze jours qui viennent et les suivant si nous n’avons pas franchi le fleuve d’ici là. Assurez-vous de bien faire comprendre l’importance de ne pas traîner aux artilleurs notamment. Conservez toujours une ou deux phalanges près d’eux pour les aider en cas de nécessité.

- Puis-je m’appuyer sur le corps étranger le cas échéant ? Ils sont robustes et la plupart d’entre eux sont des sethiens habitués à des conditions difficiles. Ils ne fléchiront pas.

- Faites comme il vous semblera bon. J’ai des nouvelles du royaume et elles ne sont pas bonnes. Deux autres de nos légats sont morts. Leneckaar ne cacha pas sa surprise, Barens enchaîna. Faites circuler une note auprès des officiers pour éviter que de fausses informations soient colportées.

- Puis-je vous demander de qui il s’agit. La voix du second était sourde et trahissait une émotion non feinte.

- Erin Lencker et Anton Servient. Vous connaissiez bien Lencker je crois.

- J’ai servi sous ses ordres alors qu’il était second. Un homme bien.

- Et un bon soldat. Expérimenté et fiable.

- Vous pensez toujours aux darshiens.

- En effet, il n’y a plus de coïncidence selon moi.

- Je vais doubler la garde autour de votre bivouac et j’affecterai une escouade d’éclaireurs en unité rapprochée.

- Vous ne ferez rien de tout ça. Il est inutile de laisser croire à nos ennemis que nous avons peur.

- Mais légat… Barens le coupa net du regard et de la main.

- Et encore moins nos hommes. Vous voulez qu’ils pensent que leur commandant se terre comme un couard derrière un rideau de fumée ? Hors de question.

- Laissez-moi au moins affecter les éclaireurs. C’est plus discret, aussi bien pour la légion que pour nos ennemis.

- Accordé. Au fait, je n’ai pas vu le lieutenant Decker ce matin. Vous veillerez à ce qu’il soit sanctionné pour son manquement. Barens dû voir le plissement aux commissures des lèvres de son second. À moins que vous ayez préféré annuler mon ordre…

Leneckaar entendit le reproche à peine dissimulé dans la formule. Le légat n’aimait pas que son second protège les hommes inutilement mais, il pouvait entendre toute explication justifiée et pertinente. Barens attendait, le regard d’acier planté sur son second.

- En effet, j’ai pensé qu’il valait mieux que je vous fasse ce rapport sur la base du sien et de mes propres observations.

- Et quelles sont-elles, ces observations ? Devons-nous nous inquiéter de ces belikéens ?

- Il semblerait, qu’il s’agisse d’une affaire de famille. Les belbukéens n’étaient là que pour le jeune Jidaï-atah qu’ils auraient enlevé alors qu’il patrouillait avec un sethien. Ils disent venir d’une caravane qui remonterait vers Mios. Les deux autres sont sa sœur et un ami. Ils suivaient les belbukéens pour délivrer leur ami. Notre escouade est tombée sur le campement alors que les jeunes s’étaient lancés dans une tentative de sauvetage désespérée.

- Vous croyez en cette aventure rocambolesque ?

- Ils ont l’air sincère. Le Jidaï-atah était drogué depuis plusieurs jours d’après le soigneur, sans doute pour le maintenir dans un état de somnolence et l’empêcher d’user de sa magie. Il a été visiblement torturé et il est désormais aveugle. D’après Decker, les deux autres sont habitués sinon entraînés à combattre, même s’ils manquent d’expérience concrète en matière de mêlée.

- Qu’est-ce qui vous chagrine ? Je vous connais suffisamment pour savoir quand quelque chose vous dérange. Alors, dites-moi.

- Je n’arrive pas à comprendre le but de tout ça.

- Le but des belikéens vous voulez dire.

- Je n’arrive pas à comprendre ce qu’un initié du culte pourpre escorté par une douzaine de soldats est venu faire ici. Si loin de chez eux, pour un simple Jidaï-atah sorti d’on ne sait où !

- C’est parce que vous partez du postulat qu’il s’agit d’un simple Jidaï-atah. Demandez-vous pourquoi est-il si important ? Je connais assez les sorciers rouges pour savoir qu’ils n’agissent jamais à la légère. S’ils ont pris le risque de venir chez nous pour le chercher, c’est que ce jeune homme est plus important qu’il n’y paraît. Que savons-nous des intentions de nos trois invités ?

- Le Jidaï-atah était encore endormi, je n’ai pu l’interroger. La jeune femme et son ami ont tous les deux émis le souhait de s’engager.

- Tiens donc. Et qu’en pensez-vous ?

- Ce sont de bons guerriers. Ils peuvent faire de bonnes recrues pour le corps étranger mais je trouve ça trop facile.

Barens éclata de rire et devant l’air surpris de son second il enchaîna :

- Leneckaar vous êtes trop pragmatique. Si ce sont des ennemis autant les avoir près de nous pour mieux les avoir à l’œil. S’ils sont sincères, vous l’avez dit vous-même, ils feront d’excellentes recrues. J’espère simplement que le Jidaï-atah aussi voudra s’engager. Donnez-leur leurs affectations. Pas dans le corps étranger, séparez-les ! Allez.

- Force et honneur légat. Leneckaar sortit sous la pluie battante, et décida d’aller dormir. *Après tout, ils auraient bien assez tôt leurs affectations*.